

*Le cercle de poésie
André Druelle
expose ses poèmes
sur le thème de
la jeunesse*



Retrouvez nos poèmes sur le site « muselyre » :
<https://mots-couleurs.wixsite.com/poesie>

*Le cercle de poésie
André Druelle
expose ses poèmes
sur le thème de
la jeunesse*



Retrouvez nos poèmes sur le site « muselyre » :

<https://mots-couleurs.wixsite.com/poesie>

L'ART DE L'ENFANCE... L'ENFANCE DE L'ART

Il rentre de l'école, du haut de son jeune âge...
Un univers charmant, la classe maternelle,
Offre à ce chérubin, un beau jardin d'images ;
Chaque jour, il s'étonne et il déploie ses ailes.



Sur un joli nuage, l'emmènent les comptines ...
Quelques travaux manuels cultivent son adresse,
Mais ce qu'il affectionne, c'est ce qu'il imagine,
Au gré de son pinceau, avec délicatesse.

Il sait ce qu'il dessine, en son imaginaire,
Plus riche que le mien, mais cependant, étrange ;
Devant l'œuvre achevée, qui me semble chimère,
Un enfant m'apprendra tout ce qui me dérange...



Ces trésors merveilleux naissent au fond du cœur
D'un bambin qui se livre, heureux et spontané ...
Nul ne peut lui ravir la source d'un bonheur,
Dont les précieuses fleurs ne sont jamais fanées...

De ses grands yeux rieurs, et sa grâce ineffable,
Il nous conte son œuvre et l'adulte sourit,
Son bel imaginaire est plus qu'intarissable.
Lorsqu'un enfant dessine, j'aime sa frénésie.



Surtout, ne brisons pas l'élan de création,
Car les dessins d'enfant vivent de poésie ;
Chaque jour avec lui, partageons l'émotion
De son geste et ses mots ; écoutons son récit...

Un artiste habita notre prime jeunesse,
Mais l'imagination se tait, au fil des ans...
L'académisme, alors, nous prive d'allégresse ;
Mais où donc est passé le génie de l'enfant ?

Monique Renault

« J'ai mis toute ma vie à savoir dessiner comme un enfant ! » Pablo Picasso

Berceuse.

L'œil bleu du ciel, là-haut, se ferme ;
la nuit vient à son rendez-vous ;
les poules dorment à la ferme –
Mathilde, fais des rêves doux !

Le bois somnole au clair de lune,
comme, entre les branches, le houx,
et, dans le bois, la biche brune –
Mathilde, fais des rêves doux !

C'est l'heure où vole la chouette
et partent chasser les matous ;
le pré s'endort sous sa couette –
Mathilde, fais des rêves doux !

L'auto se repose au garage,
avec les outils et les clous,
et le long tuyau d'arrosage –
Mathilde, fais des rêves doux !

Les robes dorment dans l'armoire
et, dans le potager, les choux,
comme le merle à l'aile noire –
Mathilde, fais des rêves doux !

Les fourmis dans la fourmilière
ou, dans la poche, les trois sous
n'ont nul besoin de somnifère –
Mathilde, fais des rêves doux !

Près de sa reine dort l'abeille
avec tout un monde en dessous ;
Maman te borde et Papa veille –
Mathilde, fais des rêves doux !



ÉLÉGIE DE LA JEUNESSE

Par ma porte, en sortant, je vis hier,
sur des épaules un cercueil
Où parmi les fleurs allait morte
Ma jeunesse.

Ayant perdu toute force physique,
Comme une pauvre mariée phtisique,
Dans mes bras elle expira
De tant aimer !

Sur son corps, j'effeuillai
Les dernières roses de l'automne.
Et entre souvenirs et chimères
Je l'ensevelis.

Pour ne plus voir son visage aimé
Je déposai un linge sur sa face
Et m'exclamai, baigné de larmes :
Repose en Paix !

La pluie descendait, lente...
L'hirondelle se préparait à partir...
Et même la brise semblait
Gémir entre les arbres.

De vieux carmens de Grenade,
Dans un crépuscule automnal,
Virent s'évanouir sous la ramée,
Son convoi.

Âmes semées d'idéaux
Que tant aima ma jeunesse,
Effeuillez des roses automnales
Sur son cercueil !

Et toi, infatigable pèlerin,
qui sans cesse parcours le monde
Si tu vois son convoi sur ton chemin,
Mets-toi à prier !

En sortant, par ma porte, je vis hier,
sur des épaules un cercueil
Où parmi les fleurs allait morte
Ma jeunesse.



L'heure du conte



**Si tu veux, mon enfant, toi et moi, nous irons
Dans ce pays lointain où vivent des princesses,
Des sorciers malfaisants, de vaillants bûcherons,
Des elfes, des lutins et des enchanteresses.**

**Si tu veux, tu seras fille d'un puissant roi,
Ravissante endormie ou fière aventurière.
Tu connaîtras l'amour, parfois même l'effroi,
Mais tout s'achèvera de bien jolie manière.**

**Si tu veux t'évader et si tu veux frémir,
Le voyage envoûtant que tu aimes tant vivre,
Nous le ferons ensemble avant de t'endormir.
Mais si tu ne veux pas, je referme le livre.**

Martine Desgrippes Devaux

La craie



**Un bout de craie famélique,
Un tableau mélancolique
Les lettres se déplaçaient,
Se laçaient, se délaçaient,
Bousculant les majuscules,
Escamotant les virgules.
La main les touchait à peine,
Les points restaient à la traîne
Et la craie les rattrapait,
Les forçait, remplaçait....
Mais la fenêtre était grande,
Le vent sentait la lavande,
La petite craie tomba,
Le petit garçon rêva...**

Irène Gaultier-Leblond

LE BONHOMME DE NEIGE

Tout rond, tout ventru,
d'où vient cet intrus ?
Il n'a pas de jambes,
en lui rien ne flambe,
pas plus son gros œil
aux couleurs de deuil
que la vieille pipe
pendant de sa lippe.

Pourtant il est là !
Au bout de son bras,
il brandit, sévère,
tel un vieux Cerbère,
un méchant balai
tout dépenaillé.
Sur son long nez rouge
quelque chose bouge :
c'est un gros moineau
transi, mais point sot
qui, de la carotte
plantée dans la motte
fera son repas ...
s'il ne s'enfuit pas.

Mais alors, je pense
qu'une grosse panse
et de gros yeux ronds
peuvent être bons.

Il n'est pas méchant
ce bonhomme de neige
qui fut, la savais-je ?
fait par des enfants.



Jeanne FOUCHER

L'enfant poète

Dans le bruit de mes pas
à la rumeur ancienne,
j'écoute le trépas
d'une âme musicienne.

Je suçotais mon pouce
devant mes parents blêmes.
A une jeune pousse,
ils disaient un poème.

J'étais un enfant sage,
calme et obéissant,
bravant mon entourage
par mon babil bruyant.

J'avais déjà dix ans
lorsque parut l'amour
et son jeu innocent
pour jeune troubadour.

La fillette aux yeux clairs
me souriait sans cesse.
Je me croyais sincère
aux yeux de la princesse.



Mais le prince est parti
dans le désert des âges,
ô fleur épanouie
par mon précieux langage !

Cinq ans avaient passé,
inconsolable temps.
Je ne pouvais pleurer :
je n'étais plus enfant.

Enfants.



**Tête blonde, tête brune,
peau de pêche et d'abricot ;
des yeux bleu ciel et lagune
dans deux faces d'angelot !**

Michel Bartha

Cayeux-sur-Mer, le 15 août 1970.

LE CLOWN

On le dit souvent triste
l'Auguste aux grands habits.
Moi, je crois qu'il existe
des clowns bien gais aussi.

Lorsqu'il peint sa figure
avec un grand fond blanc
n'y voit-on pas l'augure
des rires d'un instant.

Et s'il dessine en rouge
comme une vaste fleur
sa grande, grande bouche
n'est-ce pas de bon cœur ?

Et ce nez qu'il s'attache
tout rond et flamboyant
n'est-ce pas qu'il fait tache
et le rend plus voyant ?



Quant à ses yeux immenses
noyés dans leur blancheur,
cernés d'un noir intense
pourraient-ils faire peur ?

Moi j'y vois deux étoiles
mises pour les enfants
et qui de rire étalent
les petits et les grands.

Jeanne FOUCHER

Lecture

La femme apprenait à lire
À l'enfant, sur ses genoux,
Et ses gestes étaient doux,
Et doux était son sourire.

L'enfant chantait chaque lettre
Une à une, en la lisant
L'histoire y faisant semblant
Pourtant, de s'y reconnaître.

Leurs visages s'inclinaient
Vers la même source vive,
Dans une grâce attentive
Qui les en auréolait.



Comme Vierge et Angelot,
Comme Amours qui se ressemblent,
Leurs deux mains liées ensemble
Modelaient la fleur des mots.

Et le monde était plus grand,
Plus grande était l'espérance,
Parce qu'à la connaissance
S'ouvrait le cœur d'un enfant.

Irène Gaultier-Leblond

LETTRE AUX ENFANTS EXTRAORDINAIRES

Une étoile capricieuse, au détour d'un chemin,
A choisi de te suivre, en restant près de toi...
Fantasque et intrépide, elle t'a pris par la main,
Te voici différent, loin et proche de moi...

Le hasard, trop stupide, cultive l'ineptie,
Affublant les destins d'un chemin laborieux.
Tu as apprivoisé la fleur d'épilepsie...
La musique t'emporte ; elle embellit tes yeux...

La nature est frivole ; elle a perdu le nord.
La flore en ton Eden, aux parfums insolites,
S'épanouit, peu à peu, compagne de ton sort,
Et je discerne en toi, l'étoffe d'une élite.

Si certains te regardent avec obstination,
C'est parce qu'ils envient cette noble assurance ;
Tu sembles heureux de vivre, au gré des émotions ;
Chacun doit te chercher derrière les apparences.

Tu dances et je suis fière, lorsque ta joie s'élève...
L'insigne chorégraphe illumine ta vie.
Je remercie le maître et j'admire l'élève...
Armé de volonté, tu te lances un défi.

Mais toi, cher autre enfant, dans une tour d'ivoire,
Loin des banalités et des gens ordinaires,
Je te vois demeurer, du matin jusqu'au soir !
Pensive, je t'observe ; voici ce que j'espère...

J'aimerais te poser tant et tant de questions,
Résoudre cette énigme et te comprendre enfin !
Ton esprit mystérieux, plus fermé qu'un bastion,
M'offrirait-il la clé pour franchir ton jardin ?

Tu chéris tes repères et ton silence m'inquiète...
Alors, de grands savants t'ont appelé « autiste ».
J'admire, avec bonheur, tes peintures abstraites.
Je découvre, aujourd'hui, que tu es un artiste !

Tu abrites un secret que je voudrais percer...
Sur un nuage bleu, tu t'en vas à l'école ;
Au gré de rêveries, tu te laisses bercer,
Et nous restons sur terre, tandis que tu t'envoles...

Des êtres courageux, porteurs de handicap,
Habillent l'existence d'une robe nouvelle...
En tous lieux, corps et âme, ils franchissent des caps,
Construisant, chaque jour, une œuvre exceptionnelle ...



Monique Renault

Sieste



**Ma princesse s'endort, boucles brunes éparsees,
Ses longs cils sur ses joues, couleur de fruit d'été.
Elle rit en rêvant, sans doute, à quelques farces
Dont elle prétendra me faire profiter.**

**Ma princesse s'endort dans un joyeux désordre
De poupées et d'ours qui partagent son lit.
Sur son cœur, un dauphin râpé jusqu'à la corde,
Compagnon de ses jeux, protecteur de la nuit.**

**Ma princesse s'endort, soudain silencieuse
Babillages, chansons se sont tus d'un seul coup,
Ses « pourquoi » incessants de jeune curieuse.
Il faut vite répondre et je ne sais pas tout !**

**Ma princesse s'endort, plaisante parenthèse,
Me voici désœuvrée un fugace moment
Libre de prendre un livre, ou songer à mon aise,
Attendre son réveil et son « Bisou, Maman ! »**

Martine Desgrippes Devaux

Le petit-fils.



**Par certains de ses traits, c'est moi :
le large front, la bouille ronde,
l'index toujours tendu qui sonde
et la façon de dire « ça ! »**

**Pourtant, ses yeux sont de son père,
comme sa taille, et c'est flagrant,
qui pourrait, quand il sera grand,
avoir deux mètres pour repère.**

**Il marche comme un petit dur.
Taurillon dressé sur deux pattes,
de sa vitesse tu t'épates
et te sens mis au pied du mur.**

**Mais, lorsqu'il vient nicher sa tête
au creux du cou de sa maman,
il s'abandonne tendrement
aux bras d'une douceur quiète.**

Michel BARTHA : May-sur-Orne, le 5 février 2001.

Juste une étoile



**Si tu veux, avant d'être grande,
Petite fille de demain,
Je te soufflerai en offrande,
D'élire un désir avec soin.**

**Plutôt que le soleil, trop haut,
Préfère-lui juste une étoile,
Qu'elle soit ton but, ton flambeau,
À la fois ta barre et ta voile.**

**Si tu veux, parce que je t'aime,
Sans vouloir te prendre la main,
Je te révélerai de même
Que l'amour est le seul chemin ;**

**Que sourire est un geste tendre,
Que le premier don, c'est la fleur,
Que le plaisir c'est d'entreprendre...
Et tout le reste est dans ton cœur.**

Irène Gaultier-Leblond

L'ENFANT-SOLDAT

**Comment oser cette imposture !
Cruelle idée contre nature :
Mettre dans les mains d'un enfant,
ce que le simple bon sens défend,
une arme de guerre – une vraie ! —
cet objet maudit qui effraie.**

**Certes, il devine qu'on lui ment
et c'est là son plus dur tourment.
Tue, lui dit-on, même ton frère !
Tue tous les tiens, même ta mère ...
Tu dois tuer sans remords.
Si tu refuses, tu es mort !**

**C'est l'innocence qu'on écrase
de l'émoi faisant table rase.
Et c'est l'enfance qui se meurt
partout où règne la terreur.**



Jeanne FOUCHER

Vingt ans



**Je n'oublierai jamais ce magique dimanche,
Lorsque l'on te posa sur mon corps douloureux,
Hurlant ton désarroi, si gracile et si blanche,
Tu fis de cet instant l'un de mes plus heureux.**

**Puis tes éclats de rire adoucirent mes peines
Quand ma grand-mère aimée nous quitta pour toujours
Car je sais que son sang coule aussi dans tes veines
Et tu gardes en toi un peu de son amour.**

**À l'heure où tu n'étais que la fragile esquisse
De la femme accomplie que tu es maintenant,
Si de sombres pensées troublaient ton front si lisse,
Pour te tendre la main, j'étais là, mon enfant.**

**Toi qui as tant changé, peu à peu tu m'échappes
Je pressens que, bientôt, tu quitteras le nid.
Le temps trop vite enfui jamais ne se rattrape
Et laisse quelquefois des regrets infinis.**

**Mais ton cœur aujourd'hui déborde d'allégresse
Habitée par l'amour, je te vois embellir
Ce jeune homme est ton prince et tu es sa princesse,
Vous regardez tous deux vers un bel avenir.**

**Voici qu'en ce beau jour, tes vingt ans resplendent.
Dans ce monde cruel qui ne te fait pas peur,
Je veux que tu sois forte et que les soucis glissent
Sur ton esprit serein, laissant place au bonheur.**

Martine Desgrippes Devaux

Les yeux de Coline.



**Au bleu de ses grands yeux
j'ai reconnu Coline
qui, d'un air curieux,
regardait la colline.**

**Elle a baissé les yeux
et vu la coccinelle
qui s'envolait du creux
de sa main douce et belle.**



**Elle a levé les yeux
vers le blanc des nuages
qui tachetaient les cieux
de leurs moutons sauvages.**

**En suivant de ses yeux
leur laineuse crinière,
un soleil radieux
est sorti de derrière...**



**Elle a fermé les yeux
dans la lumière pure,
un sourire onduleux
naissant sur sa figure.**

Michel BARTHA : May-sur-Orne, le 26 juin 1997.

PORTRAIT



**Pour faire ton portrait, enfant,
que mettrai-je sur ma palette ?
Je le veux sincère et honnête,
qu'il soit, de toi, reflet vivant.**

**Des touches d'or pour tes cheveux,
un peu de carmin pour ta lèvre
boudeuse, mais nullement mièvre.
Et du bleu de ciel pour tes yeux.**

**Un ocre rosé pour ton front
et tes pommettes délicates,
un sang jeune sous la peau mate
près de ta fossette au menton.**

**Sans doute, je m'appliquerai
et l'on dirait : « c'est bien lui, certes. »
Mais, voilà qui me déconcertes :
Comment peindre l'être secret ?**

**L'étincelle de ton regard
qui, dans le bonheur, s'y diffuse
ou bien l'ombre signant la ruse
qui te servira de rempart.**

Jeanne FOUCHER



Mais où est Mai ?

Soixante- huit ressemblait à la voix de l'Amour...
Notre cœur s'exaltait d'aphorismes rebelles,
Souvenirs de jeunesse, illuminant mes jours...
Il est vrai qu'en ce temps, nous déployions nos ailes !

Utopiques parfois, mais remplis de ferveur,
Nous voulions exister, sans guerre déclarée.
Nous vivions l'euphorie d'un immense bonheur,
Épris de liberté, de nouvelles idées.

Nous écoutions *Brassens, Brel* ou *Léo Ferré*.
Les Beatles, Rolling Stones, déchaînaient les passions.
Nous dansions sur un slow ou un rythme effréné,
Brandissant l'étendard de la révolution !

Affiches et slogans habillaient tous les murs...
Nous écrivions l'Histoire, ponctuée de nos désirs.
Nos voix voulaient crier, refusant les murmures.
Vers une renaissance, avançait l'avenir...

Et pour cueillir les fruits de la persévérance
Les rues se nourrissaient de manifestations,
En cultivant l'élan d'une insigne espérance,
Nous tentions de résoudre d'ingrètes équations...

La voix des philosophes escortait l'étudiant ;
Celles de Jean Paul Sartre et De Beauvoir Simone,
S'élevaient avec force, au sein du mouvement,
Militant sans relâche, en chœur, à La Sorbonne !

Façonnés d'idéaux et de valeurs humaines,
Pour la fraternité, nous combattions, alors...
Dans de tristes usines, pour juguler sa peine,
L'ouvrier faisait front et il y croyait fort

Tous ceux que la rumeur nomma « Soixante-huitards »,
Ont scandé de leurs notes, l'espoir d'un changement,
Et fiers de leurs adages, armés de leur guitare,
Ils façonnaient le monde, au gré de leurs talents.



Terreur nocturne



La porte de l'armoire est restée entrouverte,
Un rai de lune joue sur des objets brillants,
Il croit apercevoir les deux yeux scintillants
D'un monstre épouvantable acharné à sa perte.

Il serre contre lui sa douce tortue verte
Qui sait le protéger contre tous les méchants,
Chimères et dragons, vampires terrifiants
Tout prêts à lacérer sa tendre gorge offerte.

Sa Maman, par bonheur, allume la lumière,
Alors s'enfuit d'un coup la horde meurtrière,
Il peut dormir enfin, la chambre n'est plus noire.

Un jour, il lui faudra sortir de sa torpeur,
Rassembler son courage et affronter sa peur
Puis chasser à jamais les hôtes de l'armoire.

Martine Desgrippes Devaux

REGARD D'ENFANT

**Je n'ai vu qu'eux
ces deux grands yeux
là, sur l'affiche
du quartier riche.**

**En ce printemps
tout est pimpant,
mais m'interpellent
ces deux prunelles.**

**Ces yeux trop grands
ces yeux souffrants
au regard sombre
que leur répondre ?**



**Baissant les miens,
je m'en souviens,
de notre monde
moi, j'ai eu honte.**

Jeanne FOUCHER